

# **Ordination de neuf prêtres en la cathédrale de Strasbourg, le dimanche 24 juin 2001**

## **Homélie de Mgr Joseph DORÉ**

Chers ordinands, très chers amis,

À vrai dire, je n'ai pas très envie de m'embarquer dans de grandes considérations en cette heure où, par le ministère de l'Église et par la grâce de Dieu, vous allez être faits prêtres de Jésus-Christ. Tout le chemin de vie qui vous a conduits jusqu'à aujourd'hui vous a appris à donner sens à *ce moment* ; et la plupart de ceux qui vous entourent alors que vous vous disposez à le vivre ont bien conscience, eux-mêmes, de son importance pour vous et de sa signification profonde dans le monde d'aujourd'hui.

Il me revient pourtant de faire écho, maintenant, à la Parole dont sont porteurs et les lectures que nous venons d'entendre en cette fête de saint Jean-Baptiste, et le texte même du rituel de votre ordination qui va tout à l'heure guider notre prière. Faisant écho à cette Parole, je voudrais faire mieux retentir tout à la fois l'appel qu'elle vous adresse et l'assurance qu'elle vous donne à l'instant même où vous allez lui répondre par votre propre "oui". Je le ferai en reprenant successivement plusieurs éléments de notre célébration et en les mettant en rapport avec des éléments et des événements significatifs récents de la vie de notre presbyterium et de notre diocèse.

### **1. Pour le salut du monde**

La prière d'ouverture de cette célébration a d'emblée exprimé le sens de votre ordination. Cette prière invoquait le Dieu qui a "donné son Fils au monde comme prêtre de son alliance avec l'humanité". Elle nous donnait par là même à comprendre non seulement que Dieu, Dieu même, a quelque chose à voir avec la mission des prêtres, non seulement que cette mission est voulue par Dieu, mais que Dieu est bel et bien *engagé* en elle. Par elle en effet, par la mission des prêtres, Dieu continue de réaliser, d'accomplir l'alliance indélébile, indéfectible – incassable si vous voulez –, qu'il a scellée avec l'humanité lorsqu'il lui a envoyé son propre Fils, lorsqu'il a *donné* au monde son propre Fils.

Il faut en déduire qu'il n'y a, à vrai dire, qu'un seul prêtre, qui est le Christ lui-même, car c'est lui qui est l'unique médiateur de l'Alliance nouvelle, comme dit l'épître aux Hébreux, lui qui est *le "prêtre de l'alliance de Dieu avec l'humanité"*, comme dit notre oraison. Première indication par conséquent : votre ordination, votre mission, votre sacerdoce pour tout dire, n'ont de sens *que par rapport au Christ*, que par rapport et par participation au sacerdoce du Christ. C'est en effet *lui* le Sauveur du monde. Pas nous-mêmes et pas nos œuvres. Gardons-nous bien de l'oublier, car il y a bien des manières de ne pas s'en souvenir vraiment : l'expérience vous l'apprendra !

Du même coup d'ailleurs, votre mission et toute votre action sont orientées au service d'une seule cause : *le salut du monde*. Vous n'avez et vous n'aurez pas à accomplir une œuvre seulement culturelle ou humanitaire, si important que soient le culturel et l'humanitaire. Vous avez et vous aurez à servir la vie des hommes en toute sa plénitude, cette vie qui est lutte contre le mal et victoire sur le péché, cette vie qui est au bout du compte résurrection de la chair et vie éternelle, comme le dit notre credo. Notre oraison précisait du reste que si Dieu a "donné son Fils au monde comme prêtre de son alliance avec l'humanité", c'est pour "sanctifier cette humanité, et par là glorifier Dieu" puisque la gloire de Dieu c'est bien, n'est-ce pas, l'homme vivant !

Aussi vous demanderai-je dans un instant si, oui ou non, vous êtes prêts à accomplir "avec sagesse et dignement le ministère de la Parole, en annonçant l'Évangile et en exposant la foi catholique". Et je vous demanderai aussi si, oui ou non, vous êtes disposés à "célébrer avec foi les mystères du Christ, tout spécialement dans le sacrifice eucharistique et le sacrement de la réconciliation, selon la tradition de l'Église, pour la louange de Dieu et la sanctification du peuple chrétien".

## **2. Dans la présence au monde**

Mais – participation au seul et unique sacerdoce du Christ, service du salut des hommes qui est la gloire du Dieu vivant –, on n'a pas tout dit quand on a dit cela. On n'a même dit, si je puis m'exprimer ainsi, que la moitié de la vérité, car on n'a pas encore précisé que tout cela n'a de sens et ne prend réalité que *dans le monde*. Or ce point est capital ; il est même essentiel.

Je sais bien, je sais moi aussi, je sais même par cœur que l'Évangile de Jean, par exemple, nous met en garde contre "le monde", contre les séductions du monde, contre la tentation d'être *du* monde, dans la mesure où le monde est le champ d'exercice des forces du mal et du Malin. Mais je sais aussi que le même Nouveau

Testament nous enseigne que Dieu "a tant aimé le monde qu'il lui a envoyé son propre Fils" ; et j'ai bien noté que notre bonne oraison d'ouverture – tiens, tiens ! – s'adressait au Dieu "qui a *donné* son Fils *au monde*", dans le moment même où, se réclamant dès lors de ce Fils comme "prêtre de l'alliance de Dieu avec l'humanité", elle le priait en fait pour ces prêtres que vous allez vous-mêmes devenir dans un instant.

Il faut bien nous en convaincre par conséquent : nous sommes prêtres de Dieu pour le salut des hommes, oui ; mais si nous le sommes par et dans le Christ Jésus, c'est *comme* hommes et *dans* le monde, et *pour* le monde, que nous sommes appelés à l'être ! Jésus-Christ est vrai Dieu *et* vrai homme. La confession de la vérité de son humanité appartient tout autant au dogme chrétien, à la doctrine catholique, à la foi orthodoxe, que la confession de sa divinité. Les toutes premières hérésies christologiques, les plus tenaces à travers toute l'histoire et les plus actuelles encore, sont celles qui ont nié ou tendu à nier la vérité de l'humanité du Christ sous prétexte de mieux affirmer sa divinité. Toutes les religions se définissent bien entendu par rapport à un Absolu, qu'elles le nomment Dieu ou non. Mais la religion chrétienne, la nôtre, est la seule à oser confesser que cet Absolu, ce Dieu, s'est fait proprement et véritablement homme en Jésus-Christ, s'est incarné et révélé —selon sa divinité même— en l'homme Jésus, notre frère en humanité.

Si donc nous sommes appelés à être prêtres de Jésus-Christ, nous sommes du même coup invités à vivre en communion avec les hommes, et non pas à rester à distance d'eux, fût-ce sous prétexte de prière, de piété ou de sainteté. Nous sommes au contraire envoyés *vers* eux, pour accomplir *parmi* eux le *service* et, autant qu'il nous sera donné, la *présence* même, de la vérité, de la sainteté, de la vie, du salut mêmes de Dieu.

Dans votre diversité, très chers frères, vous appartenez à une même génération. Il y a tant de superficialité, tant de démissions et tant de laissez-aller dans le monde où nous sommes, que vous avez tendance, par contre-coup, à insister sur les valeurs de l'intériorité, de la prière, de la spiritualité. Vous n'avez pas tort, évidemment, et je vous comprends bien. Mais n'oubliez pas l'autre volet : la présence au monde ! Le service de la foi et des sacrements, c'est *dans* le monde tel qu'il va, c'est *pour* les hommes tels qu'ils sont, qu'il nous appartient et qu'il vous appartiendra de l'accomplir.

Il y a trois semaines, au début de ce mois de juin, nous accueillions à Strasbourg la première rencontre internationale des Prêtres ouvriers. C'est bien cela

qui se dégageait de l'ensemble des échanges auxquels j'ai participé alors, et de la célébration eucharistique que j'ai présidée. Il s'agit toujours, pour les prêtres de Jésus-Christ, d'être présents au monde, engagés dans le monde, par amour du monde, pour la vie du monde. Et si nous-mêmes, après consultation d'ailleurs du Conseil du presbyterium, nous avons envoyé l'an dernier au travail un prêtre de notre diocèse, c'est bien dans l'intention de signifier la même chose. Non pas que la seule manière d'être engagé dans le monde soit d'être au travail en milieu professionnel ; mais parce que notre intention est de signifier que le travail professionnel lui aussi est un lieu où l'Évangile peut être source de vie, et que toute la vie des hommes est objet de l'amour de Dieu et enjeu du salut que Dieu propose. Et dans la mesure même où le prêtre qui est ainsi engagé l'est par mission de son évêque et en communion avec le presbyterium auquel il appartient, c'est bel et bien toute l'Église diocésaine qui est engagée dans son engagement, c'est un aspect de la vie de toute l'Église diocésaine qui se manifeste ainsi, dans le monde professionnel, pour la vie du monde.

### **3. L' "amour des gens"**

Encore faut-il préciser une chose : cette présence au monde, cet engagement dans le monde pour y témoigner de la vie de Dieu et de l'amour de Dieu, seraient de bien peu de prix s'ils n'étaient inspirés et portés par un amour, par l'amour des hommes, par l'amour "des gens".

Il y a un peu plus de huit jours, j'ai fait l'aller-et-retour à Bordeaux pour les obsèques du Père Eyt, avec lequel j'ai collaboré de diverses manières et qui était devenu un ami. J'ai réalisé deux choses au cours de cette célébration : qu'il avait 67 ans, et que j'aurai moi-même le même âge dans un peu plus de deux ans. Je me suis alors dit que la vie est bien courte, et que le temps nous est bien mesuré. Or —et je vous le dis comme je l'ai vécu ; je ne vois d'ailleurs pas pourquoi je vous le cacherais—, je me suis à partir de là interrogé ainsi : et si moi aussi, je partais dans deux ans, et si moi aussi je quittais le diocèse qui m'a été confié, l'Église de Dieu qui est à Strasbourg à laquelle j'ai été envoyé comme évêque, *est-ce que je l'aurais assez aimée ?*

Oh, rassurez-vous ! Premièrement, j'aime l'Alsace et tous ses habitants ; je crois même pouvoir dire que je l'aime de plus en plus, si vous voulez tout savoir. Deuxièmement, je n'ai pas du tout envie de partir ; je n'ai pas du tout l'intention de la quitter, notre Alsace... mais ça pourrait quand même arriver !! Ça m'est "tombé dessus" comme ça et je vous le livre comme ça : Est-ce que je l'aurais assez aimée ? – Comprenez-moi bien : j'ai été envoyé à cette Église, moi aussi au nom du sacerdoce

du Christ, pour y servir la cause de l'Évangile et la croissance de la vie de Dieu parmi les hommes ; et pour cela, il m'a été demandé à moi aussi de m'inscrire, de m'incarner, de m'engager dans la réalité, dans la vie concrète des hommes et des femmes de ce pays, de cette région, de cette province. Mais comment cela serait-il possible si je ne les aimais pas assez ? D'où mon interrogation : est-ce que je les aime assez, est-ce que je les aime suffisamment, suffisamment bien ?

Eh bien j'ai envie de vous répercuter cette question qui était la mienne au moment des obsèques de Mgr Eyt. Vous en ferez ce que vous voudrez, bien entendu, mais je la crois essentielle : êtes-vous prêts à *aimer*, à aimer *vraiment* le peuple qui vous sera confié, tel qu'il sera ; êtes-vous disposés à aimer *les gens* ? – Allez-y. Mettez-vous-y sans retard. N'attendez pas d'être amenés à envisager de les quitter à cause d'une maladie, à cause d'un décès ou à cause d'autre chose... pour découvrir alors que vous ne les aimiez pas assez, ou pas assez bien. Que voulez-vous que je vous dise : être prêtre, c'est d'abord, c'est ensuite et c'est enfin *aimer les gens*.

Et puisque j'y suis, j'en profite pour vous le dire à vous tous, chers frères et sœurs qui êtes aujourd'hui rassemblés dans cette cathédrale : dépêchez-vous, vous aussi, d'aimer ceux et celles auxquels vous êtes donnés, ceux qui vous sont donnés. Il n'y a rien de plus important que d'aimer ceux qui vous sont confiés, et avec qui vous vivez. N'attendez pas qu'ils vous quittent, ou d'être amenés à les quitter vous-mêmes, pour vous mettre sérieusement à les aimer ! Il n'y a rien de plus important, rien de plus urgent – vous le savez bien ! Vous le savez bien, n'est-ce pas ?

- Avec cela, l'essentiel est dit : être prêtre de Dieu à la suite et au nom du Christ, pour servir la vie de Dieu qui est le salut des hommes, en développant une vraie présence et un vrai engagement dans le monde, et en cultivant sans cesse l'amour de gens auxquels vous êtes envoyés : voilà pourquoi vous êtes ordonnés ; voilà à quoi vous êtes appelés ; voilà en vue de quoi vous êtes "missionnés".

#### **4. "La main du Seigneur sera avec vous"**

L'essentiel est dit, oui ! J'ai pourtant envie d'apporter encore, brièvement, deux précisions. Première précision : "La main du Seigneur sera avec vous". Devant la tâche qui vous attend et les exigences qu'elle comporte, vous pouvez légitimement éprouver quelques appréhensions ; il est normal, après tout, que tout cela vous paraisse, par bien des côtés, déborder vos capacités et vos forces personnelles.

Mais ici, vous pourrez toujours vous appuyer non seulement sur la mission que vous avez reçue si c'est bien effectivement elle, en effet, que vous accomplissez, non seulement sur la grâce de Dieu comme sur un appoint qui vous serait donné en quelque sorte au coup par coup pour telle action entreprise ou pour telle œuvre à accomplir. Bien plus profondément, vous pourrez vous appuyer sur le *sacrement* qui vous aura été conféré dans un instant : le sacrement de l'Ordre. Par lui en effet, sans cesser certes d'être un homme, et un pauvre homme, vous aurez pourtant été transformés "au plus profond de votre être", précisément pour être conformé au Christ prêtre, pour être en mesure, par vos paroles de prophète quand ce seront des paroles de prophète et par vos actes sacramentels lorsque vous les célébrerez, de mettre à la portée de tout homme qui voudra bien s'y rendre accueillant, les mystères du salut accompli en Jésus-Christ.

Pour vous vaudra l'oracle du prophète Isaïe que nous avons entendu en première lecture, tout à l'heure : « J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main. Il m'a dit : "Tu es mon serviteur, Israël, en toi je me glorifierai." » Et cette assurance donnée par Dieu à son prophète est d'autant plus forte que lui-même précise : « Et moi, je me disais : "Je me suis fatigué pour rien ; c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces." »

Pour vous vaudra aussi l'assurance donnée par l'évangile de Luc à propos de Jean le Baptiste : « La main du Seigneur était avec lui. » D'ailleurs, ainsi supplierons-nous pour vous dans la grande prière de votre ordination : « Nous te prions, Père tout-puissant, donne à tes serviteurs que voici, d'entrer dans l'Ordre des prêtres. Répands une nouvelle fois au plus profond d'eux-mêmes l'Esprit de sainteté. Qu'ils reçoivent de toi, Seigneur, la charge de seconder l'Ordre épiscopal. »

Ici encore, l'expérience instruit et pourra vous instruire. D'un côté, il est vrai, il arrive que des prêtres manquent gravement à leur mission, et ils le font quelquefois si gravement que les tribunaux mêmes sont amenés à s'en mêler : nous savons bien, n'est-ce pas, ce que cela veut dire ! Mais les insuffisances des prêtres et même les graves comportements de tel ou tel d'entre eux ne changent rien à la *mission* des prêtres. Et les nombreux témoignages – je parle toujours d'expérience – reçus à l'occasion du procès récent que nous savons m'ont prouvé à l'évidence que non seulement le peuple chrétien, mais l'opinion éclairée et lucide le savent bien et le reconnaissent eux aussi : tout "vases d'argile" que nous soyons, nous portons de fait

un "trésor" pour les hommes ; et, tout compte fait, de ce trésor nous parvenons à témoigner crédiblement – du moins "avec la grâce de Dieu", comme vous le direz vous-mêmes dans un instant...

D'ailleurs d'un autre côté, et à l'inverse en quelque sorte, si une chose me frappe chez les nombreux prêtres âgés qu'en particulier à l'occasion de mes visites pastorales il m'est donné de rencontrer, c'est bien qu'ils ont le sentiment que malgré leurs faiblesses, et à leur propre étonnement d'ailleurs, le Seigneur lui-même a de fait accompli par leur ministère, en beaucoup de vies et en la leur même, des merveilles de conversion, d'engagement et de fidélité.

## **5. Dans la fraternité du Peuple de Dieu**

Deuxième et dernière précision : votre ministère, il vous est, il vous sera demandé de l'accomplir dans la fraternité du Peuple de Dieu. Et là encore, l'expérience concrète de la vie en Église peut et pourra vous convaincre. Vous ne serez pas seuls, pour accomplir votre ministère, *déjà* parce que la force de *Dieu* sera avec vous ; mais vous ne serez pas seuls *aussi* parce que vous êtes donnés à *tout un peuple*, qui sera avec vous si vous, vous savez être avec lui.

La première chose est ici que l'ordination – son nom même le dit – vous intègre à l'Ordre des prêtres, à un presbyterium. En conséquence, votre ministère n'a de sens et de consistance qu'*au sein de ce presbyterium et en communion avec l'évêque* qui en a l'ultime responsabilité. Ici encore, le rituel est tout à fait explicite, vous le savez. Il vous sera demandé et le sens du service avec d'autres, et l'obéissance.

Les remous récents autour de la Fraternité Saint-Pie X —qu'il faut absolument distinguer de la communauté Ecclesia Dei, que j'ai demandé à notre diocèse de reconnaître comme elle le mérite— ont obligé à repréciser les choses, mais c'est fait : tout n'est pas négociable dans le rapport à Vatican II. Ce dernier définit pour sa part non seulement un statut juridique ou disciplinaire, mais bel et bien l'orthodoxie et l'orthopraxie ecclésiales comme telles.

Vous êtes vous-mêmes appelés à accomplir votre mission dans la communion d'un presbyterium ainsi orienté. Et je souligne à dessein que ce rapport de communion au presbyterium ne se limite pas à votre rapport à l'autorité et à la responsabilité qui s'exercent dans l'Église. Il vous appelle aussi à vivre en fraternité avec les autres prêtres, avec tous les prêtres autant que possible, quelles que soient

les nuances précises et les options plus particulières qui sont ou seront légitimement et les leurs et les vôtres.

Pour ma part, j'ai eu l'occasion de vérifier récemment de différentes manières – et je parle de nouveau d'expérience – l'importance d'une telle fraternité : d'abord, par le fait que, à la suite de Mgr Hégelé, il m'a été donné un autre frère dans l'épiscopat en la personne de Mgr Kratz ; ensuite, grâce à ce que je vis au sein du Conseil épiscopal avec les deux vicaires généraux, avec les cinq vicaires épiscopaux et les autres membres de ce Conseil ; ensuite encore, dans ce que j'ai éprouvé quand deux des nôtres ont connu récemment un accident tellement grave qu'il aurait pu leur ôter la vie (j'ai senti alors à quel point ils m'étaient chers !) ; enfin, dans l'expérience que j'ai faite à l'occasion du deuxième procès que nous avons eu à connaître dans ce diocèse, celui du cher Jean Uhl. À travers tout cela oui, vraiment, j'ai mesuré à l'évidence – et combien et d'autres avec moi –, l'importance de la communion fraternelle dans le presbyterium.

Mais il faut ajouter que cette fraternité que vous aurez à vivre, vous aurez à la rechercher et à la pratiquer aussi avec *l'ensemble du Peuple chrétien*. Plus précisément, vous aurez à la vivre avec ceux de ses membres qui sont disponibles pour un certain nombre de tâches importantes pour sa vie, tout en restant eux-mêmes laïcs. Et là, c'est toute l'entreprise du réaménagement pastoral et toute l'expérience de l'Assemblée pré-synodale de Matzenheim qu'il faudrait évoquer... mais nous aurons bien l'occasion d'en reparler – n'est-ce pas !

\* \* \*

Il est grand temps maintenant d'en venir à votre ordination. Par le ministère de l'Église et par l'œuvre de l'Esprit Saint, portés par la foi et la prière de tout le peuple chrétien, vous allez être constitués prêtres de Dieu, au nom du Christ, pour la vie et le salut du monde, auquel vous êtes envoyés pour le servir en l'aimant fraternellement. C'est la grâce que nous allons demander à Dieu de vous donner, par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen !